

CHAPITRE XC

Le hall d'entrée, 2

La portion droite du hall d'entrée de l'immeuble. Au fond, le départ de l'escalier ; au premier plan, à droite, la porte de l'appartement des Marcia. Au second plan, au-dessous d'une grande glace encadrée de moulures dorées dans laquelle se reflète imparfaitement la silhouette, vue de dos, d'Ursula Sobieski debout devant la loge de la concierge, un grand coffre de bois dont le couvercle capitonné de velours jaune fait office de siège. Trois femmes y sont assises : Madame Lafuente, Madame Albin, et Gertrude, l'ancienne cuisinière de Madame Moreau.

La première, la plus à droite par rapport à notre regard, est Madame Lafuente : bien qu'il soit près de huit heures du soir, la femme de ménage de Madame de Beaumont n'a pas encore fini sa journée. Elle allait partir lorsque l'accordeur est arrivé : Mademoiselle Anne faisait sa gymnastique, Mademoiselle Béatrice était en haut et Madame se reposait avant le dîner. Il a donc fallu que Madame Lafuente installe elle-même l'accordeur et aussi qu'elle envoie s'asseoir dans l'escalier avec son illustré son petit-fils pour l'empêcher de recommencer les bêtises qu'il avait commises la dernière fois. Ensuite Madame Lafuente a ouvert le réfrigérateur et s'est aperçue qu'il ne restait que trois yaourts taille-fine-goût-bulgare pour le dîner, Mademoiselle Anne ayant fait main basse sur les fruits et sur les restes de rôti et de poulet qui devaient constituer l'essentiel du repas ; malgré l'heure tardive et bien que presque tous les commerçants du quartier soient fermés le lundi, tous ceux en particulier auxquels elle donne de

préférence sa clientèle, elle est descendue en hâte acheter des œufs, des tranches de jambon et un kilo de cerises à *la Parisienne* de la rue de Chazelles. En remontant avec son filet elle a trouvé Madame Albin qui revenait de sa visite quotidienne sur la tombe de son mari, en grande conversation avec Gertrude dans le hall d'entrée, et comme elle n'avait pas vu Gertrude depuis plusieurs mois, elle s'est arrêtée pour lui dire bonjour. Car Gertrude, qui fut pendant dix ans la cuisinière redoutée de Madame Moreau, celle qui lui préparait ses repas monochromes et que tout Paris lui enviait, a fini par céder aux propositions qui lui étaient faites et Madame Moreau, qui a définitivement renoncé à ses grands dîners, l'a laissée partir. Gertrude sert maintenant en Angleterre. Son patron, Lord Ashtray, s'est enrichi dans la récupération des métaux non ferreux, et dépense aujourd'hui sa fortune en menant, dans sa gigantesque propriété des environs de Londres, Hammer Hall, la vie fastueuse d'un grand seigneur.

Échotiers et visiteurs ont souvent bété devant ses meubles Regency en bois de rose, ses divans de cuir dont huit générations de gentilshommes authentiques ont assuré la patine, ses parquets cloisonnés, ses 97 laquais en livrée canari, et ses plafonds à caissons où se répète à foison le curieux emblème que, toute sa vie, il a associé à ses activités : une pomme rouge cordiforme transpercée de part en part par un long ver et entourée de petites flammes.

Les statistiques les plus déconcertantes circulent sur le compte de ce personnage : on dit qu'il emploie quarante-trois jardiniers à plein temps, qu'il y a tellement de fenêtres, portes vitrées et miroirs dans sa propriété qu'il a préposé quatre domestiques à leur entretien et que, ne parvenant pas à se faire remplacer au fur et à mesure les carreaux cassés il a résolu le problème en rachetant tout simplement la miroiterie la plus proche.

Selon certains, il possède onze mille cravates et 813 cannes, et est abonné à tous les journaux de langue anglaise du monde entier, non pour les lire, ce dont se chargent ses huit documentalistes, mais pour faire les mots croisés dont il est à ce point friand que, tous les huit jours, sa chambre à coucher est entièrement retapissée de grilles spécialement conçues pour lui par le cruciverbiste qu'il apprécie le plus, Barton O'Brien, de *l'Auckland Gazette and Hemisphere*. Il est également un fervent amateur de rugby et a constitué une équipe privée qu'il entraîne en secret depuis des mois dans l'espoir de la voir défier victorieusement le prochain vainqueur du tournoi des Cinq-Nations.

Selon d'autres, ces collections et ses manies sont en fait des leurres, destinés à protéger les trois véritables passions de Lord Ashtray : la boxe (c'est chez lui que s'entraînerait Melzack Wall, le challenger au titre mondial des mouches) ; la géométrie dans l'espace : il financerait les recherches d'un professeur attelé depuis vingt ans à un traité sur les polyèdres dont vingt-cinq volumes restent encore à écrire ; et, surtout, les couvertures de cheval indiennes : il en aurait rassemblé deux cent dix-huit et toutes auraient appartenu aux meilleurs guerriers des meilleures tribus : White-Man-Runs-Him et Rain-in-the-Face, des Crows ; Hooker Jim, des Mohocs ; Looking Glass, Yason et Alikut, des Nez-Percés ; Chief Winnemucca et Ouray-the-Arrow, des Paiute ; Black Beaver et White Horse, des Kiowas ; Cochise, le grand chef Apache ; Geronimo et Ka-e-ten-a, des Chiricachuas ; Sleeping Rabbit, Left Hand et Dull Knife, des Cheyennes ; Restroom Bomber, des Saratogas ; Big Mike, des Katchinas ; Crazy Turnpike, des Fudges ; Satch Mouth, des Grooves ; et plusieurs dizaines de couvertures Sioux, parmi lesquelles celles de Sitting Bull et de ses deux femmes, Seen-by-her-Nation et Four Times, et celles de Old-Man-afraid-of-his-Horse, Young-

Man-afraid-of-his-Horse, Crazy Horse, American Horse, Iron Horse, Big Mouth, Long Hair, Roman Nose, Lone Horn et Packs-His-Drum.

On aurait pu s'attendre à ce qu'un tel personnage impressionnât Gertrude. Mais la robuste cuisinière de Madame Moreau en avait vu d'autres et n'avait pas pour rien du sang bourguignon dans les veines. Au bout de trois jours de service et en dépit du règlement très strict que le premier secrétaire de Lord Ashtray lui avait remis à son arrivée, elle alla trouver son nouveau patron. Il était dans sa salle de musique, où il assistait à une des dernières répétitions de l'opéra dont il comptait offrir la primeur à ses invités la semaine suivante, Assuérus, œuvre retrouvée de Monpou (Hippolyte). Esther et quinze choristes, inexplicablement habillées en alpinistes, entamaient le chœur qui clôt le deuxième acte

Quand Israël hors d'Égypte sortit

lorsque Gertrude fit irruption. Sans se soucier du trouble qu'elle provoquait, elle lança son tablier à la figure du Lord en lui disant que les produits qu'on lui fournissait étaient dégueulasses et qu'il n'était pas question qu'elle fasse sa cuisine avec.

Lord Ashtray tenait d'autant plus à sa cuisinière qu'il n'avait pratiquement jamais goûté sa cuisine. Pour la conserver, il accepta sans hésitation qu'elle aille faire son marché elle-même, où elle voulait.

C'est ainsi que Gertrude vient une fois par semaine, tous les mercredis, rue Legendre, et remplit une camionnette de

beurre, d'œufs du jour, de lait, de crème fraîche, de légumes verts, de volailles et de condiments divers ; elle en profite, quand il lui reste un peu de temps, pour rendre visite à son ancienne maîtresse et prendre une tasse de thé avec Madame Trévins.

Ce n'est pas pour faire son marché qu'elle est venue en France aujourd'hui — elle n'aurait d'ailleurs pas pu le faire un lundi — mais pour assister au mariage de sa petite-fille, qui épouse à Bordeaux un sous-contrôleur des poids et mesures.

Gertrude est assise entre ses deux anciennes voisines. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, grosse, au visage rouge, aux mains potelées ; elle est vêtue d'un corsage en soie noire moirée et d'un ensemble de tweed vert qui lui va très mal. Sur sa boutonnière gauche est épinglé un camée représentant une pure jeune fille au fin profil. Il lui fut offert par le vice-ministre du commerce extérieur de l'Union soviétique, pour la remercier d'un repas rouge spécialement conçu à son intention :

Œufs de saumon
Bortsch glacé
Timbale d'Écrevisses
Filet de Bœuf Carpaccio
Salade de Vérone
Édam étuvé
Salade aux Trois Fruits Rouges
Charlotte au Cassis



Vodka au piment
Bouzy rouge